

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Französisches Lesebuch für die ersten Anfänger**

**Müchler, Johann Georg**

**Berlin, 1786**

**VD18 1203391X**

Zweyter Abschnitt. Fabeln.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-14607**

## Zweyter Abschnitt.

## F a b e l n.

## Fable I.

**U**n terrible Chat, destructeur des Souris, fut traité à son tour de la même manière. Un jour qu'il étoit sur un toit au Soleil, il vit voler autour de lui une troupe de petits oiseaux, qui se moquoient de lui. Il eut envie d'en manger, pensant en lui-même qu'ils seroient aussi bons et aussi faciles à attraper que les Souris. Il se mit à miauler et à changer différemment le ton de sa voix, pour appeller ces Oiseaux, les caresser et leur montrer du grain, pour les attirer sous sa patte. Comme il n'en venoit pas un seul, il futa en l'air, tout en colère et tout furieux, pour en attraper quelqu'un. Mais comme il n'avoit point d'ailes pour voler, il tomba du toit sur un gros Chien qui se trouva en bas. Ce Chien qui n'entendoit pas raillerie, et qui étoit grand ennemi des Chats, se croyant insulté par celui-ci, se jetta sur lui, avec une furie épouvantable, le déchira à belles dents et le donna ensuite à manger aux Corbeaux.

Fa-

---

## Fable II.

*Le Chien hargneux, et le Cheval courant la poste. Tant va la Cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.*

Un chien hargneux qui étoit accoutumé d'attaquer tous les passans, et de n'épargner personne, ni hommes ni bêtes; s'avisa un jour d'attaquer le cheval d'un grand Seigneur, qui couroit la poste, et qui se hâtoit d'arriver à Nuremberg. Ce chien aboyoit sans cesse contre lui, et l'alloit mordre tantôt aux jambes, tantôt à la queue. Le cheval qui n'avoit pas le temps de s'amuser à disputer avec lui, se contenta de lui dire: Laisse-moi en repos; je passe mon chemin; je ne te fais point de mal; pourquoi viens-tu m'insulter comme tu fais? Le chien se moquoit de ces remontrances et faisoit toujours pis. A la fin le cheval ne pouvant plus souffrir les importunités et les insultes de ce chien effronté, lui détacha une ruade qui lui cassa la mâchoire et les dents. Le cavalier lui sangla aussi un coup de fouet, dont il lui créva les yeux. Juste récompense de sa méchanceté, de son insolence, et de sa malice.

## Fable III.

*Le Loup et la Brebis.*

Une pauvre misérable brebis ayant envie de voir la campagne, demanda la permission à son berger de s'en aller un peu dehors toute seule. Le berger lui dit: Où veux-tu aller, m'amie? N'es-tu pas mieux ici avec moi et avec tes camarades, tes bonnes amies, que de t'en aller courir toute seule les bois et les montagnes? Peut-être trouveras-tu quelque Chien qui te mordra, quelque voleur

voleur qui t'emportera, quelque ours, ou quelque loup qui te dévorera. Non, non, dit-elle, cela n'arrivera pas; je marcherai par un chemin où il n'y aura rien à craindre. Si je vois de loin quelque méchante bête, j'irai me cacher dans quelque trou, ou je m'enfuirai vite. Tu es une sotte, lui dit le berger, je ne veux pas que tu t'en ailles. Cependant cette malheureuse s'échapa, pendant l'absence du Berger. Elle n'eut pas plus-tôt marché une heure qu'elle rencontra un Chien qui la mordit à la jambe et à l'oreille. Elle ne se rebuta pas pour cela; elle poursuivit son chemin, jusqu'à ce qu'elle rencontra un loup qui la déchira et la dévora entièrement.

## Fable IV.

### *La Vache et son Veau.*

Un Veau nouvellement né, voyant que la Vache sa mère avoit des cornes, & que lui n'en avoit point, s'en étonnoit fort, & en étoit tout chagrin; il en auroit bien voulu avoir aussi. Il en demanda un jour la raison à sa mère, & lui dit: ma mère, pourquoi n'ai-je pas des cornes comme vous? Faites m'en, je vous prie une belle paire, et me les mettez sur la tête. Sa mère lui dit: hé! pauvre sot, que ferois-tu de cornes à ton âge, elles ne serviroient qu'à t'embarasser, à t'empêcher de courir & de têter, & tous les chiens courroient après toi. Il en voulut pourtant avoir. Sa mère lui attacha donc deux grosses cornes de cerf. Il ne les eut pas plutôt sur la tête, qu'il voulut les aller faire voir par toute la ville. Les chiens qui le virent, le prenant pour un Cerf, se mirent aussitôt à courir après lui, & ce pauvre misérable ne pouvant, ni courir, ni se défendre avec ses cornes, fut tout estropié, avant que de pouvoir retourner chez lui, où il quitta ses cornes, bien fâché de les avoir prises.

Fa.

## Fable V.

*Le Chien et le Chat.*

Il y avoit dans une maison un chien et un chat qui vivoient ensemble en assez bonne amitié, parce qu'ils avoient été nourris & élevés depuis leur naissance en un même lieu. Ils étoient tous deux grands voleurs et fort gourmands, goulus comme des loups. Un jour que le maitre & la maitresse vouloient sortir, ils dirent au chien & au chat d'avoir bien soin du pot qui étoit au feu, où l'on faisoit cuire la viande, de prendre bien garde que le feu ne s'éteignit & que la viande ne brulât point. Oui, oui, dirent ces deux fines bêtes; allez seulement et ne soyez pas en peine. Dès qu'ils furent fortis, voilà que le chien dit au Chat: Camarade, mon ami, fais-tu bien ce que nous ferons pour faire bonne chère? Tire la viande du pot avec ta patte ou ta griffe, & puis nous la mangerons, ensuite nous boirons un peu de bouillon. Oui dà, dit le chat, et fourre aussi-tôt sa patte et son museau dans le pot, mais comme il étoit bouillant, il se brula le nez et la gueule, et en retirant sa patte, il renversa le pot sur le chien, qui se mit à hurler d'une manière épouvantable. Mais on ne fit que se moquer de leur infortune, puis qu'ils se l'étoient justement attirée.

## Fable VI.

*La Poule et ses Poussins.*

Il y avoit une fois une poule, qui nourrissoit plusieurs petits poussins, tous très-jolis & très-éveillés. Il y avoit sur-tout un Poulet qu'elle aimoit plus que tous les autres, parce qu'il étoit en effet le plus joli & le plus charmant de tous. Il avoit la plus belle crête & le plus beau

beau plumage qui se puisse voir, gris, blanc, brun, rouge, jaune, verd, bleu, violet, enfin de toutes sortes de couleurs les plus agréables. Sa mère étoit si folle de lui, et lui étoit si fou de sa mère, qu'ils ne se perdoient pas un moment de vue l'un l'autre. Elle lui donnoit toujours plus à manger qu'aux autres, & ce petit coquin étoit devenu si friand & si gourmand, qu'il vouloit toujours tout avoir et n'étoit jamais content. Sa mère lui disoit bien quelque-fois, ne mange pas tant; ne mange pas de celà, mon poulet, celà te fera du mal. Il se mettoit à crier, & quand sa mère voyoit celà elle lui donnoit tout ce qu'il vouloit. Un jour sa mère lui donna du sucre; il le trouva si bon, qu'il lui en demanda encore; sa mère le lui refusa; il se mit de nouveau à crier; mais lui en ayant donné encore deux ou trois fois il en mangea tant qu'il créva.

## Fable VII.

### *Le Chien et la Cicogne.*

Un Chien de bonne maison invita un jour la Cicogne à venir diner chez lui. La Cicogne se flattant d'y faire bonne chère, en fut bien aise, remercia le Chien de l'amitié qu'il lui témoignoit & lui promit de se trouver à son repas. Elle ne manqua pas de venir au jour et à l'heure assignée. Ce malicieux Chien présenta à la Cicogne un ragout excellent pour lui, composé d'os à ronger, & d'une fort bonne sauce, le tout dans un grand bassin plat, où le Chien s'accommodoit à merveilles; mais la pauvre Cicogne n'y trouvoit rien pour elle. Elle ne pouvoit ni ronger les os, ni attraper de la sauce ou du bouillon, dans ce bassin si plat. La Cicogne ne fit semblant de rien, mais le lendemain, ou quelques jours après, elle pria le Chien à son tour de venir diner chez elle. Le drole ne manqua d'y venir, s'attendant à être bien regalé chez sa commère la  
Ci-

Cicogne. Celle-ci lui présenta un excellent ragout dans une grande cruche ou bouteille, où la Cicogne pouvoit fort bien faire entrer son bec & son cou; mais où le museau du Chien ne pouvoit pas passer, desorte que le Chien fut obligé de se contenter de lécher le pot par dehors, & de s'en retourner honteux & confus, sans avoir rien mangé, & bien fâché de s'être laissé atraper par la Cicogne.

## Fable VIII.

### *Le Cheval et le Boeuf.*

Un pauvre misérable boeuf, fort lent & pésant de son naturel, fut un jour attelé à un chariot, avec un cheval fougueux. Celui-ci vouloit toujours courir la poste, & l'autre, qui ne pouvoit pas le suivre, se fâchoit contre lui, & lui disoit: Pourquoi donc toujours courir? Je te prie, Camarade, marche un peu plus doucement. je te donnerai une bouchée de mon foin, & une poignée d'avoine, quand nous ferons arrivés à l'écurie. Le Cheval, peu complaisant, ne faisoit pas semblant de l'entendre, couroit toujours plus fort & se mocquoit encore du pauvre boeuf. Celui-ci las & fatigué, n'étant pas accoutumé à courir de la sorte, se cassa une jambe en courant. Et còme il ne pouvoit plus marcher du tout, le Maître ne sachant que faire de son boeuf, le mit sur le chariot, & obligea le cheval à le tirer. Ce pauvre misérable cheval, sentant le chariot si pésant, ne pouvoit plus tant courir; il marchoit si lentement que c'étoit pitié. Le boeuf, tout estropié qu'il étoit, ne pouvoit s'empêcher de rire, de voir la peine que le cheval avoit à le tirer, & lui disoit: Hé bien, compère, comment celà te plait-il? Es-tu plus content de me trainer que de marcher doucement avec moi?

## Fable IX.

*Le Lion et les autres Animaux.*

Le lion, Roi des animaux, fit un jour publier à son de trompette, que tous les animaux eussent à s'assembler dans sa cour, sous peine à ceux qui ne s'y trouveroient pas, d'être pendus & étranglés, ou d'avoir la tête tranchée, disant qu'il vouloit avoir tous ses sujets, & savoir, ce qu'ils faisoient & de quelle utilité ils étoient dans le monde. Le cheval se présenta d'abord le premier, & ayant fait une profonde révérence, le lion lui demanda: Hé bien, qu'est ce que tu fais, & de quelle utilité es-tu dans le monde? A quoi le cheval ayant répondu, je porte les hommes, je tire leurs chariots & leurs carosses, & je vais à la guerre avec eux, Hé bien, lui dit le lion, voilà qui va bien; je te laisse vivre, puisque tu es si utile aux hommes. La vache s'étant présentée dit, qu'elle fournissoit du lait, du beurre & du fromage. La chèvre en dit de même. La brebis dit qu'elle fournissoit aussi de la laine pour les habits; sur celà le lion content de leurs raisons les laissa tous vivre. Enfin le cochon s'étant présenté tout sale & tout crasseux, quelle vilaine bête est-ce là, dit le lion? Qu'est-ce que tu fais & à quoi fers-tu? A quoi le cochon ayant répondu, qu'il ne faisoit que manger & que boire, il le donna à manger aux autres animaux.

## Fable X.

*Le Chien, le Chat & le Rat.*

Un chat avoit un jour attrapé un bon morceau de viande dans la cuisine de son Maître, & s'étoit allé cacher dans un coin de la maison pour le manger tranquile-



quilement, sans être vû ni incommodé de personne. Il y eut pourtant un chien qui le vit de loin, & qui courut aussi-tôt à lui pour lui enlever ce bon morceau. Le chat qui avoit bien faim & grande envie de manger cette viande n'eut garde de se la laisser prendre. Il saute sur le chien, & lui donne un bon coup de griffe dans l'oeil. Le chien saute aussi sur le chat, le jette à terre & lui déchire les oreilles. Voilà ces deux sottises bêtes qui se déchirent l'une l'autre, avec leur dents & leurs griffes. Donne-moi un peu de ta viande, disoit le chien. Non, disoit le chat, tu es un voleur, elle est toute à moi; je la veux toute manger. Pendant qu'ils se disputent & se battent ainsi, un rat qui les vit acharnés l'un contre l'autre, vient tout doucement par derrière, emporte le morceau de viande, & va s'en regaler avec ses camarades. Le chien & le chat ne voyant plus leur morceau de viande, dirent: Nous sommes bien fous de nous battre pour si peu de chose, & encore plus fous de nous battre pour rien.

## Fable XI.

### *Le Chien qui avoit envie de voyager & de voler.*

Un certain joli petit chien d'Allemagne eut envie de voyager & de voir un peu le monde. Pour le faire plus commodément & sans se fatiguer, il fit amitié avec une cicogne de son voisinage, la priant de vouloir lui apprendre à voler, & de le prendre ensuite avec elle, lors qu'elle s'en iroit en Afrique ou en Asie, disant qu'il avoit très-grande envie de voir ces beaux pays. Mais compère, mon ami, lui dit la cicogne, vous n'y pensez pas; comment pourrez-vous voler & passer la mer? Vous vous noyerez, vous vous briserez, vous vous écraserez, vous vous tuerez. Non, non, lui dit le chien, n'ayez pas peur; faites moi seulement ce plaisir, je vous en prie ma chère commère. La cicogne prit

prit donc le chien, l'attacha sous son ventre & le transporta au milieu des airs du mieux qu'elle put. Le chien au commencement rioit de tout son coeur & la cicogne le soutenoit du mieux qu'elle pouvoit. Mais quand ils furent un peu éloignés, le chien voulant essayer de voler, fit un effort pour se débarrasser, & rompant son lien il se laissa tomber lourdement sur une grosse pierre, qui lui brisa la tête & lui fracassa tout le corps.

## Fable XII.

### *Du Chameau & de l'Ane.*

Un grand ane, fort sot & fort ignorant rencontra un jour en son chemin un chameau plus grand & plus gros que lui. Il en eut d'abord peur; mais quand il s'en fut approché & qu'il vit que le chameau étoit une si bonne bête, si douce & si tranquile & qui ne faisoit point de mal à personne, ce sot ane commença à se moquer de lui, à le railler sur sa bosse & à l'insulter de la manière suivante: si le vilain bossu; qu'est-ce que tu fais d'une si grosse & vilaine bosse sur le dos? Je suis bien plus joli que toi. Le bon chameau, sans se mettre en colère, se contenta de lui dire: Tu parles comme un ignorant; je suis comme Dieu m'a fait. Ma bosse me va fort bien; prends seulement garde à toi, & ne te mets pas en peine de moi ni des autres. Cependant l'ane faisant toujours le fanfaron & continuant à se moquer du chameau, un loup qui les entendoit parler sortit d'un bois & se mit à courir après l'ane, n'osant pas attaquer le chameau. L'ane en courant, sans prendre garde à lui, tomba dans un trou, ou il se cassa une jambe; desorte que ne pouvant plus courir, le loup l'attrapa sans peine, se jeta sur lui & le mit en pièces.

Drit